

## LECONS DE PEINTURE

Ceci n'est pas un commencement et n'a non plus pas de fin.  
Qui pourrait dire où débute et où finit la peinture ?  
Donc ça ne commence ni ne finit.  
A bon entendeur, salut.

\*

La vie d'artiste ! Ça peut paraître offrir un certain nombre d'agréments, au premier abord et lorsqu'on la considère de l'extérieur.  
Etant moi peintre, donc selon l'opinion générale, artiste, je ne saurais être suffisamment impartial et politiquement correct sur le sujet.  
Autant de peintres ; autant de vies, autant de conceptions.  
Ce qui se voit de l'extérieur c'est le mec en dehors des contingences; qui "s'exprime"; ce qui rendrait sa vie forcément satisfaisante.  
Rien de plus faux ! (On parlera de cela quelque part certainement)  
Remarquez la confusion qui s'établit entre les deux mots : artiste et peintre.  
Qu'est ce qu'un artiste ?  
Peintre, c'est assez facile à comprendre : c'est quelqu'un qui utilise de la peinture !  
Mais un artiste ?  
Un peintre peut l'être en bâtiment ou en tableau !  
Il semblerait que le terme "artiste" puisse être employé dans un sens qualitatif.  
Lorsqu'on dit "untel est un artiste" on pense que c'est par ce que ce qu'il fait ; il le fait mieux que les autres : exemple Zidane est un artiste (entendu à la télévision).  
Ce que je reproche à ce mot (et non à Zidane), c'est de pouvoir être employé dans n'importe quel sens, sans contenu précis.  
Bien qu'il y ait une espèce de ségrégation pour certaines activités, par exemple il ne viendrait à l'idée de personne de dire que ramasser les poubelles soit un art, même si et c'est le cas pour moi, on a aucun dédain pour cette catégorie de travailleurs. Je compte d'ailleurs quelques bons amis qui ont exercé ce métier.  
De même, si être artiste c'est être meilleur que les autres, celui qui parvient à fourguer n'importe quoi à n'importe qui serait artiste. Un truand, un cambrioleur, un député ou un ministre ? Non ?  
Serait " artiste" celui là qui se montre un homme malin alors ?  
Reconnaissons le, l'artiste peut être aussi bien le pire voyou, le joueur adroit, un bon coiffeur, ou un chef cuisinier, ou pourquoi pas le politicien retord (suivez mon regard).

Ayant personnellement le goût de la précision, je n'utilise pas ce terme pour qualifier ma profession, ni, à plus forte raison, mon propre travail. Donc foin de l'artiste.

Je suis peintre.

Comme tant et tant d'hommes ou de femmes avant moi et ceci depuis "la nuit des temps", selon l'expression consacrée et que je trouve, si vous me le permettez, mal choisie.

Est-ce à dire que les temps passés aurait été sombres et nocturnes, avec tous les mauvais fantasmes que charrie ce mot, alors que nous serions de nos jours dans un temps particulièrement "clair" et "limpide", ou que nous aurions atteint un niveau de savoir que n'auraient jamais connus ces temps lointains, où régnait une morne bêtise ?

Je suis de l'avis de ceux qui disent que les hommes ont toujours été ce qu'ils sont. Ils n'ont pas changé ni en mieux ni en pis ; ils ont seulement essayé de s'adapter à un environnement en perpétuelle évolution.

Je ne vois pas pourquoi il en irait autrement pour les peintres.

Je suis donc semblable à eux, ceux qui depuis toujours barbouillent pour toutes sortes de raisons, pour la bonne raison que la raison, me semble t-il n'a rien à faire là.

Qu'il est difficile de s'expliquer !

Pendant que nous en sommes à déboulonner les mots par trop confus, parlons un peu de celui ci.

Il fleurit partout et à tout bout de champ, sous n'importe quel prétexte : «culture" ou plutôt CULTURE.

Chercher ce qu'il y a à l'intérieur de ce mot c'est ouvrir la boîte à Pandore. C'est un mot piège.

Nous avons un ministère de la culture, c'est bien. Nous avons donc un ministre par la même occasion, c'est bien aussi.

Chaque municipalité a son délégué à la culture, il y a les émissions culturelle , des médiateurs culturels, des commissaires , des associations etc. (certaines culturelles et sportives) : c'est bien encore !

J'en passe, et vous laisse continuer la liste !

Le terrain est plutôt vaste et on peut y faire rentrer à peu près tout ce qui vous passe par la tête.

Le terrain cependant est passablement miné ; en tout cas je le ressens ainsi.

On utilise le mot culture quelques fois pour parler d'"Art".

D'où l'ambiguïté du mot.

Pour le moins.

Qu'est ce que c'est l'art ?

On peut tenter d'en établir une liste: littérature, musique, peinture, sculpture, gravure, photo : ce sont les grand domaines de l'art.

S'y rattachent toute une panoplie de sous-produits. Enfin je les appelle comme cela n'ayant pas d'autres mots à ma disposition.

Ca se complique, car il est évident qu'il ne faut pas mélanger torchons et serviettes.

La messe en ré mineur et les raves parties.

Le déjeuner sur l'herbe et Mickey mouse, ou encore, Cervantès et Tintin et Milou ...

Il semble que ça ne soit pas dans le même registre et pourtant c'est de l'art, non ?

D'accord, mais où se situe la limite, la différence plutôt ?

Devons-nous établir des colonnes pour classer les multiples choses se rattachant à ce genre de choses ?

La culture participe de l'esprit. Bon. Mais quid des sciences ?

De la chirurgie, de la pétanque ?

On fait donc un tiré à part : les beaux arts.

Un esprit primaire comme le mien pense aussitôt que s'il y a des Beaux-Arts c'est qu'il en est de laids.

Il y a un lézard ; il n'y a pas de doute !

Restons en là et n'employons les grands mots arts, artiste, et culture que lorsque nous ne pourrons faire autrement.

*Nota : le mot culture n'est valable pour moi que dans le sens dans lequel l'utilisent les anthropologues ; ceux que ça intéresse pourront se référer à Monsieur Lévi-Strauss.*

Bien que je ne sache pas très bien par quel bout prendre la chose, je vais en prendre un qui me semble déterminant, pour ce qui est de la peinture, bien que je sois à peu près persuadé qu'il en est de même de la musique et de beaucoup d'autres choses.

La peinture est un métier.

Qu'est ce que c'est qu'un métier ?

C'est quelque chose qui concerne une activité, complètement.

C'est à dire que cette activité comporte des paramètres qu'on peut résumer ainsi : la technologie, la technique, la pratique.

Ce qui implique que ceux qui pratiquent ce métier doivent être au fait de ces trois choses là.

Pour ce qui est de la peinture on trouve :

Technologie : les matériaux qu'utilise le peintre, leurs caractéristiques, leur origine, leurs qualités et leurs défauts, les différentes possibilités d'emploi, leurs différents composants.

Ces matériaux s'utilisent sur des supports, rigides ou souples, absorbants ou pas, maigres ou gras, lisses ou grenus etc.

En gros, la peinture se compose de pigments d'origine diverse.

Ces pigments doivent pouvoir s'agglomérer, pour ce faire on emploie un "liant", qui comme son nom l'indique, relie entre eux les "grains" de pigments et doit être transparent pour ne pas faire "varier" leurs couleurs.

Ce sera l'huile de lin, les colles de toutes origines, ou aujourd'hui les résines synthétiques.

Il y faut aussi un "véhicule", c'est à dire un produit qui rend plus ou moins liquide cette pâte, permettant son utilisation et qui va s'évaporer après avoir rempli son office, ce sont des produits volatils : essence, eau, principalement.

(L'utilisation de solvants synthétiques est délicate, les interactions étant difficiles à gérer)

Supports : Ils sont multiples : le bois, le tissu, le papier... ce peut être à peu près n'importe quoi, du moment que la peinture adhère.

Technique : C'est la façon de procéder, d'utiliser les matériaux.

On comprend bien qu'à part quelques règles simples, il y a autant de façons selon les moments et les pratiquants.

Chacun sa soupe et ses outils.

Ce qui serait intéressant, ce serait de faire une petite description des quelques "manières " courantes et de comparer.

Exemple:

Il y a le travail en atelier :

Étant à l'abri des intempéries, on a le temps et on procède généralement de la manière suivante :

esquisses, ébauches, sur lesquelles on revient par plusieurs couches, temps de séchage entre chacune, ce qui donne un temps de réflexion et permet des "repentirs", des corrections et donne une qualité à la matière par une épaisseur de pâte qui peut apporter un plus à l'aspect de la couleur.

Une deuxième possibilité est le travail sur nature, rendu possible le jour où l'on est parvenu à mettre de la peinture broyée et préparée à l'intérieur de tubes en métal souple.

Travailler dehors implique une adaptation.

Il faut faire vite.

On est amené à "poser" la peinture directement en épaisseur : la touche.

Cela a ouvert la voie à d'autres possibles.

Ces deux exemples ont pour but de montrer qu'à la base de chaque "manière" il y a une donnée matérielle.

A partir de ces deux exemples existent toutes les variations imaginables.

Ouvrons encore une petite fenêtre. Il est question de mot à remettre dans le bon ordre.

« *Classique* » : Certains l'emploient pour parler d'une époque passée et l'opposent à par exemple : « *moderne* ». A y regarder de près cela ne montre pas grand chose. En fait ce mot désigne un certain caractère qui se retrouve à n'importe quelle époque ; il existe un autre mot qui désigne un caractère autre : « *Baroque* ».

Le classique est celui qui privilégie la composition, le calcul, l'organisation. Le baroque, lui, recherche à montrer l'allure des choses, leur caractère. Deux peintres (contemporains) Gauguin et Van Gog illustrent bien ces deux tempéraments. L'un a tendance à prendre des notes puis à les utiliser en composant un "sujet" complètement "inventé" cherchant la

forme, la ligne ou la couleur en fonction des besoins de sa composition et non pas de l'allure du caractère de la chose réelle. L'autre, intéressé par le "sujet" va chercher à en montrer son aspect particulier, son caractère propre, en se désintéressant un peu de la composition.

L'un n'est pas meilleur que l'autre, c'est simplement deux tempéraments un peu différents. Il est à noter que l'on n'est jamais complètement l'un ou l'autre mais plutôt l'un que l'autre.

Aujourd'hui on s'autorise tous les moyens séparément ou on les mélange, tout en conservant ces tempéraments "classique" et "baroque".

Ces moyens sont nombreux, il est tout à fait impossible d'en faire une liste exhaustive. (Certains moyens, que l'on croit "modernes" comme l'aérographe ou la bombe, ont été utilisés aux époques préhistoriques, projections sur parois, la forme étant donnée par des "caches" de cuir)

Reste la pratique : c'est plus intéressant mais aussi plus complexe à raconter.

Il peut se poser un tas de questions, la principale étant :

Qu'est qu'on doit faire ?

Une fois acquises les connaissances de base, le comment, reste le quoi ?

Tout a existé et tout reste encore à faire.

Pour une fois je parlerais Art, mais à la suite de Bourdieu, je précise ce que j'entends par là.

"L'art pour l'art " :

*« Doit pouvoir se pratiquer à plein temps, sans tenir compte des injonctions de la morale, de la politique, de la religion, du commerce. »*

Ceci est une très bonne idée, seulement comme Bourdieu le précise :

*« Cela reste à faire ... »*

Là réside une grande partie du problème.

N'empêche qu'il faut faire comme ci !

C'est donc question de liberté.

Cependant en peinture, comme dans toutes choses sans doute, la liberté ne se décrète pas.

C'est une conquête, ça s'acquiert petit à petit dans la pratique, la "bagarre".

(Ce qui fait dire à Picasso : « la peinture est un métier de vieux »)

Il serait temps, je pense, d'envisager les choses d'une façon plus terre à terre, compte tenu que le peintre est coincé dans une société et en définitive est plutôt fabriqué par elle et plus ou moins soumis à elle.

Comment devient-on peintre ? Pourquoi ? Et aussi, Comment ça commence ?

On peut y voir au moins plusieurs parties ou séquences.

1) Tous les enfants peignent et dessinent.

On constate une progression : un premier "gribouillage" au crayon, noir ou couleur. Très gestuel, on voit l'enfant découvrir ce que permet cet engin qu'il tient dans ses petits doigts. Il essaie différentes choses : appuyer, tracer, faire des points, des tirets, des zigzag, etc.

Lorsqu'il utilise la peinture, nouvelles découvertes : la couleur qui s'étale, l'outil : pinceau, doigt ou autre intermédiaire.

C'est souvent une période "jouissive", "joyeuse" et la encore, découvertes : on peut occuper la surface de façons extrêmement variées.

Puis vient le temps des "ressemblances».

Ca commence souvent par des "personnages" très schématiques un trait peut faire le corps et un rond la tête. Il semble qu'il y ait perfectionnement dans la "représentation" mais pas dans "l'expression" qui est un mot que je ne trouve pas correct, mais je ne vois pas lequel employer pour l'instant, alors ...

C'est l'époque aussi des maisons en perspective, généralement après intervention d'un adulte, ou d'un qui sait.

Tout le monde a fait cela, le rectangle, habituellement accompagné d'un triangle qui lui est apposé, un pan de toiture représenté par un rectangle penché à droite donne la vue de "biais".

C'est une nouveauté, mais c'est aussi l'abandon de la libre exécution. *Décidément je préfère ce mot à "expression".*

2) À partir de là, la plupart des enfants se désintéressent de la barbouille pour passer à des choses plus sérieuses, comme on en fait à l'école.

Laissons ceux-là à leurs préoccupations et reconnaissons simplement que tout le monde a eu contact avec la peinture.

Cela compte. Qu'on la dénigre et déconsidère par la suite est de peu d'importance.

Intéressons nous à ceux qui comme moi n'ont jamais arrêté leur barbouillages et au contraire ont approfondi leurs découvertes.

Je me souviens de ce temps, où, après la période maison, je dessinais des têtes de marins (mon père était dans la marine) Je les représentais la tête de profil, le béret à pompon de face, de façon à pouvoir écrire le nom du bateau sur le ruban. Je dessinais le buste, toujours de profil, c'étaient en quelque sorte des portraits.

J'ai eu aussi la période route ou chemin, bordés d'arbres, quelquefois avec soleil. Il y eut ensuite la Guerre, avec chars et canons, soldats morts et vivants, cow-boys et indiens dans des paysages, avant d'en arriver aux essais avec de la peinture en godets et à une folle envie d'utiliser des tubes, gouache, aquarelle et huile. Dans mon ignorance je mélangeais gouache et huile de table sur papier.

Je me souviens d'une "œuvre" sur le thème " Notre dame de la Salette", où il n'y avait pour ainsi dire, rien que de l'herbe verte, et un tout petit bout de ciel.

Echec et mat.

Je fis aussi le portrait d'Erasmus à partir de la reproduction du dictionnaire, grande avancée technologique: peinture à l'huile (de table) sur tissu

(chiffon) tendu avec des punaises sur un châssis de bois récupéré dans la cuisinière et lui aussi monté avec des punaises (cela mesurait une quinzaine de centimètres de côté).

Pendant cette période, autre lubie, je ramassais tout un tas de morceaux, tissus, cuir, moleskine de toutes couleurs rejetées par un bourrelier installé dans la rue et qui fabriquait entre autre des sièges de voiture. Je collectionnais ces déchets et n'en faisais rien.

Ce n'est pas que je tiens à raconter mon enfance, mais il m'a semblé que pris comme exemple d'une trajectoire individuelle, ça pouvait aider à imaginer d'autres expériences.

Il n'y aurait qu'à remplacer les éléments cités par d'autres, vécus par tout un chacun.

3) À ce moment, s'il n'y a pas éducation "professionnelle", l'individu va traîner son inadaptation tout le restant de ses jours et, comme on dit, "merdouiller" sans raison.

En quoi pourrait consister une méthode éducative ou plutôt un apprentissage, ce qui pour la peinture me paraît mieux adapté ?

Cet apprentissage concerne d'abord et avant tout le regard donc le cerveau.

L'habileté manuelle ne fait rien à l'affaire, il peut même arriver qu'elle soit un handicap, si elle prend le pas sur l'intelligence.

Voilà un mot que j'aime.

Apprendre à voir, apprendre à regarder, ou plutôt s'apprendre.

Le but : arriver à repérer des éléments susceptibles de pouvoir être utilisés pour la fabrication de la peinture et non pas "reconnaître», nommer.

*(Note : on ne repère pas tous les mêmes choses, c'est bien)*

C'est un regard plat, une peinture a un haut, un bas, une gauche et une droite, pas de troisième dimension, pas de profondeur.

Lorsqu'il s'agit de couleur ou de ton, voir sa forme sans s'occuper de "l'objet", des proportions, des directions lors ce qu'il s'agit de lignes.

Je suis persuadé que cet apprentissage doit se faire le plus tôt possible, jeune.

S'il n'a pas lieu en temps voulu, il n'est plus possible de rattraper et par la suite et il existera une distorsion, une inadéquation entre vouloir, savoir et pouvoir.

Je me permets, pour justifier cela, un autre exemple personnel.

J'avais 16 ans, j'étais aux Beaux-Arts et dessinais au fusain des plâtres. (moulages de sculptures grecques). Il y avait entre autre un bas relief : des joueurs de flûte, leurs robes avaient tout un tas de plis d'inclinaisons et de longueurs différentes. Il fallait donc repérer l'angle de chaque pli, ce qui développait l'aptitude à repérer les directions des lignes et la subtilité de leurs variations.

Ce travail m'emmerdait beaucoup, mais il m'a permis d'acquérir, à un âge où mon cerveau a put l'enregistrer définitivement une certaine facilité à évaluer les rapports entre les différents éléments observés.

Le cerveau auquel, lors de son développement, quelque chose a manqué, ne pourra jamais récupérer totalement ce quelque chose.

J'entends dire qu'il en est ainsi pour beaucoup de choses et cela me semble naturel.

Au cours de l'"Apprentissage", on peut rencontrer un ou plusieurs "maîtres" qui pourront être des peintres confirmés ou bien des gens qui sauront vous aider à ouvrir les yeux, quelquefois de façons inattendue et sur des sujets qui n'ont rien à voir ou seront sans relation directe avec la peinture, mais qui aurons beaucoup à voir avec la vie elle-même donc, plus ou moins directement, avec la peinture et le peintre.

Quoi qu'il en soit, on "apprend" à leur contact, de façon directe ou non, comment se servir de la peinture, des outils de la peinture, on s'exerce au "dessin", aux techniques diverses et à leurs utilités spécifiques.

Cela se fait par l'exemple plus que par le discours.

Je pense qu'il ne faut pas inverser, le discours vient peut être de l'œuvre, mais après elle, pas avant.

Il me semble aussi que le discours doit venir le plus tard possible, de façon à ce qu'il ne prenne pas la place du travail de compréhension, il n'est pas essentiel.

A ce moment on "imite", on essaie, on acquiert des connaissances, du savoir et du savoir faire, du pouvoir faire. C'est comme une éclosion, quelque chose qui apparaît puis qui s'affirme. On parle alors d'originalité, je pense qu'il s'agit plutôt de la naissance d'une personne, d'un individu.

La peinture est une affaire de regard. Bon !

C'est dire que ça ne concerne pas que l'œil mais encore et surtout, le cerveau qui est derrière.

Celui-ci doit être "fabriqué", "façonné", "entraîné", de façon à ce qu'il puisse s'adapter à la logique de la peinture, qui n'est pas logique ordinaire. Il faut donc lui apprendre cette logique là.

Il lui faut admettre l'absence de perspective, de lointain, de premier et de second.

La peinture se fait sur une surface plate, ou à peu près.

Il est donc nécessaire de "voir" plat.

La forme, la couleur s'organisent le plus souvent sur un rectangle, un carré, un rond à la rigueur un ovale. Il y a donc un haut, un bas, une droite et une gauche et sans doute un milieu, tout est sur le même plan.

Ceci dit, le rapport entre les couleurs et les tons joue un jeu bizarre.

Certains donnent l'impression de venir en avant pendant que d'autres ont l'air de reculer, d'ailleurs, si certains avancent c'est par ce que d'autres reculent.

Logique !

Je ne connais rien de mieux pour se rendre compte de cela et entraîner le cerveau à cette discipline nécessaire à l'apprenti peintre que de regarder ce qu'il a sous les yeux. Dehors, sur nature, ou dedans, à la maison. Cet exercice ne nécessitant l'utilisation d'aucun outil peut se faire n'importe quand, n'importe où, il consiste à repérer ce mouvement d'avance et de recul. On remarque alors que, par exemple, dans un ensemble sombre, les tons clairs viennent en avant et que dans un ensemble gris ce sont les



couleurs vives ; on constate aussi qu'il en est de même de l'inverse , dans une dominante colorée, le gris paraît plus proche.

Encore une fois c'est une histoire de rapport.

C'est ce phénomène qui donne l'impression "d'épaisseur" d'une peinture, ce qui a fait dire à un critique, pour une fois à juste raison, que Cézanne ne peignait pas que la Sainte Victoire, mais aussi l'air entre lui et la montagne.

Soulignons que l'impression de platitude en peinture n'est pas une qualité loin de là.

Mystère et subtilité.

Question ressemblance : elle est anecdotique. Sa présence ou son absence n'ajoute ni n'enlève rien à l'œuvre en elle-même, cependant je crois qu'il est très utile de s'y confronter, toujours histoire de se former le regard, comprendre ce qui fait le caractère d'une forme par exemple.

D'autre part, en sait-on jamais trop ?

Une peinture est toujours abstraite.

Pourquoi ?

Parce qu'elle n'est jamais autre chose qu'un assemblage d'éléments plastiques.

C'est dans l'intelligence avec laquelle ces éléments sont agencés que la qualité se trouve.

Beau, pas beau ?

Juste, oui !

Juste par rapport à ce que veut le peintre.

4) Maintenant quoi faire ?

On a acquis un bagage, un savoir.

On a vu tant et tant d'œuvres, il y a tant d'idées qui circulent, tant de directions possibles, tant de sollicitations, tant de besoins et à propos de besoins, a-t-on les moyens de vivre ?

Doit-on nécessairement chercher à gagner l'argent de sa vie avec la peinture qu'on fabrique et pour cela tenter de satisfaire les goûts du jour et du public ?

La solution appartient à la société en définitive. L'individu prend le train en marche.

Ca me rappelle le beau mot de Van Gog " nous sommes comme dans un train, on voit les choses trop vite et de trop loin, mais surtout ; on ne voit pas la locomotive ".

(Ceux qui disent voir distinctement celle-ci, sont sans doute restés sur le quai)

Avez-vous un père banquier qui, vous ayant laissé fortune, vous permette de peindre toute votre vie, sans autre souci que d'essayer de découvrir les joies, les tracas et les problèmes de peinture ?

Allez-vous devoir mendier quatre sous à un bon cœur, ce qui vous permettra d'acheter les matériaux pour peindre et le quignon de pain qui vous maintiendra en vie encore quelques jours, comme l'a fait justement

Van Gog et d'autres disparus dans les oubliettes du temps et des mémoires ?

Lorsque ce problème sera plus ou moins résolu, reste la question : dans quelle direction faire aller la peinture ? Il y a tant de sirènes plus convaincantes les unes que les autres ! L'appel de la modernité , l'art contemporain, la fausse habileté qui en fout plein la vue, l'audace apparente, le semblant de nouveauté, dont le but est d'étonner, de surprendre, de scandaliser parfois . Tout en restant dans le fil du temps quand même...

Ou alors ?

Alors...

Peindre le mieux qu'on peut, dans le moment.

Pour moi la situation se présente ainsi :

Le terrain de la peinture (comme on dit le terrain de la science, de l'histoire ou de la philosophie) est un domaine à parcourir. (Bourdieu dit le "champ"). J'aime se mot terrain car il a quelque chose de bucolique. Je m'imagine un vaste espace paysan, sans limite, qui lorsque je m'y présente me révèle quelques petites choses.

Il n'y a pas de chemin tracé, pas de fléchage, en plus, chacun y pénètre par des endroits différents.

Je vais avancer au hasard, une chose en amenant une autre, je ne sais ce que sera cette autre chose et lorsque j'arriverais à cette autre chose, je devrai continuer d'avancer en m'efforçant de ne pas obéir au voix des sirènes qui me montrent différents sentiers tracés plus ou moins intelligemment, quelque soit leurs attraits.

Il s'agit donc d'un monde auquel il faut naître et vivre.

Exister !

Une particularité encore : la peinture dont on parle ne sert à rien. Je veux dire quelle n'est pas utilisable à quelque chose, on ne peut s'en servir.

C'est un acte gratuit, même s'il coûte cher en sacrifices pour celui qui fabrique, mais c'est son choix !

Cher aussi dans le commerce.

Comme ce travail ne sert à rien, de ce fait nous n'avons aucune obligation et toute liberté.

On peut peindre ce que l'on veut, comme on veut.

Ceci dit, je repose la question : quoi et comment ?

Peut être est-ce le moment de faire un peu d'histoire, disons plutôt un schéma.

La peinture commence à la préhistoire. Elle a d'emblée toutes ses caractéristiques. Elle est et sera toujours pratiquée à l'intérieur d'un groupe humain et bien qu'en rapport avec lui, son évolution est indépendante de l'évolution de ce groupe.

Une des particularités de la peinture est qu'elle laisse des "traces" et lorsque le groupe a besoin de se souvenir, de mémoriser ou de s'affirmer, il se sert de ces traces qui deviennent alors des "signes". Bien qu'utilisant

de la peinture la "signification" n'appartient pas au domaine de la peinture.

Il y a donc deux " lectures" : une, j'ai envie de dire extérieure, celle de la communauté d'une part, et celle des peintres d'autre part.

Les uns voient le signe, une image, un paysage ou le sacre de Napoléon, les autres regardent l'organisation plastique.

La peinture demeure sous le signe.

Celle-ci se soustrait à l'évolution du groupe, elle a sa propre trajectoire, bien que tenue de s'adapter à la demande extérieure, elle peut ainsi tricher.

Le rapport entre ces deux visions est souvent conflictuel.

Il semble que l'influence des découvertes techniques, scientifiques, n'ait pas de réelles répercussions sur la peinture, son principe de base étant extrêmement simple, organisation de couleurs sur supports. (Se rappeler que la couleur pour un peintre, comprend aussi le noir et le blanc)

La fabrication des couleurs varie dans le temps ainsi que les supports. Cela ne change pas grand chose à l'affaire. Les soucis des peintres paraissent être d'autre nature.

« *Peintura cosa mentale* » a constaté Léonard de Vinci et le mental est chose complexe, vous le savez !

Individuel et collectif à la fois, n'est ce pas ? « Tous pareils, tous différents ». C'est en tenant compte de cela que j'aime bien mon image de parcours sur le terrain, ce qui peut expliquer pour une part non négligeable la multiplicité de formes apparentes de la peinture.

Où ça coince, c'est plutôt au niveau de la "communication" de la "médiation", de l'"Explication", pour ne pas dire de la diffusion, de la commercialisation/mondialisation.

C'est, me semble-t-il, cet "explication/médiation" qui prend aujourd'hui la part la plus importante dans le domaine des "arts plastiques".

Des écoles sortent une quantité impressionnante de diplômés, qu'on va retrouver à tout niveau dans l'environnement "culturel" et

De toutes les formes et techniques "artistiques», parmi lesquels : la peinture.

On a fait un lot : les arts visuels.

Personnellement ça ne me convient pas.

On a aussi fabriqué un système de classification qui permette aux "spécialistes" de s'y retrouver sans trop de difficultés dans leurs discours et de communiquer avec le public donnant l'apparence de parler d'un ensemble existant réellement et repéré totalement.

Ce système ressemble à celui qui est utilisé dans les sciences naturelles : Famille, classe, branche .... Etc.

Ceci marche sans doute pour les sciences naturelles, mais pour un truc qui s'invente au jour le jour, qui fait des détours, revient en arrière ou empreinte des chemins de traverse, où rien n'est jamais définitif, ni défini, où le principe est l'originalité dans le vrai sens du mot c'est à dire que chaque individu étant unique il ne peut produire que des choses uniques ce qui élimine toute possibilité d'établir des critères de qualité comme de

qualification, puisque la peinture d'un peintre ne se justifie que par rapport à lui même.

En fait cette chose là étant multiforme n'aura de forme qui se puisse analyser ni dans le passé, ni aujourd'hui ou demain.

Depuis toujours le fabriquant est nouveau chaque jour, ainsi que le regardant, ils se renouvellent à chaque instant, chaque regard est donc nouveau et toute tentative de définition vaine.

Mais cependant, il faut bien que les journalistes écrivent, que les critiques discourent, que tous ces diplômés qui sortent des écoles trouvent une utilisation : médiateurs culturels ; commissaires, professeurs d'arts plastiques dans les lycées, et autres spécialistes en tous genres, je suis tenté de croire qu'il s'en invente bien un par semaine.

Il y en a partout et je ne suis pas sûr que cela profite ni aux peintres ni à la peinture.

J'ai l'impression qu'il a fini par se constituer une bulle en grande partie artificielle.

Parce que finalement, a-t-on vraiment un tel besoin de peinture ?

Pour mettre au-dessus du buffet ?

Je vais passer pour un sacré réactionnaire, mais très franchement ne pensez-vous pas qu'on a affaire là à un montage dont les raisons d'être sont d'évidence mal définies ?

J'ai même l'impression qu'on se prend les pieds dans le tapis.

J'apprends qu'on est en train d'accrocher les avant-gardes des années soixante, l'abstraction lyrique puis géométrique etc. Cette foutue avant-garde étant largement dépassée, ce retrouverait-elle à l'arrière-garde au fil du temps ?

Ne serait-elle donc plus d'avant-garde cette avant-garde ?

J'ai vu ça dans le journal, pas plus tard que la semaine dernière !

Difficile de classer n'est ce pas ? Ou alors les mots n'ont qu'un sens aléatoires et il s'agit de rester à l'intérieur même du concept et de n'en pas sortir et ne pas comparer ce qui est comparable.

Ainsi "contemporain" ne veut pas dire contemporain, mais une activité parmi d'autres qu'on entasse dans un ensemble sous l'appellation "arts visuels", où se retrouve tout ce qui serait susceptible d'être vu.

Arbitraire n'est ce pas ?

Ceci étant, il serait plus sage d'user de prudence lorsqu'il est question de la peinture d'aujourd'hui, en même temps que de celle d'hier, sous peine d'être un jour ou l'autre pris à contre pied.

Il arrive que le temps parfois remette les pendules à l'heure !

Et moi j'ai trop le nez dans le guidon pour disséquer sérieusement le sujet.

Je ne peux honnêtement apprécier l'ensemble des choses qui se fabriquent aujourd'hui.

Les chemins que j'ai été amené à suivre m'on conduit là où je suis, je ne suis pas ailleurs, là où sont d'autres ayant été amenés à suivre leur propre chemin.

Le travail guide. Comme pour le scientifique qui découvre des choses qui l'amènent à autre chose qui découle de ce qu'il a découvert n'est pas responsable de ce qu'il a découvert.

Que ce qu'on fait plaise ou non n'entre pas en ligne de compte.

Je ne peux que continuer, aller où ça peut aller après.

Mais reprenons l'analyse des mots les plus employés dans le domaine arts :

Expression : Le peintre s'exprime et la peinture serait un moyen d'expression.

C'est ce qu'on dit !

Il exprimerait quoi ?

Là ça devient diffus, confus.

C'est chose immatérielle, difficile d'être précis, il s'agit là de sensation, de sentiment.

La vie, la mort le temps qui s'enfuit, la douleur, la misère, l'amour.

Incommensurable, immatériel, presque religieux, un don ! De qui ?

Et d'où ?

Je ne crois pas cela.

Il est question de couleur en pâte posée sur un support !

La peinture est une chose matérielle, les peintres sont des matérialistes, qu'ils le veuillent ou non. Il s'agit d'intelligence, de choix et de travail, c'est à dire : essai, correction, nouvel essai, jusqu'à ce que l'on ne voit pas de possibilité d'aller plus loin.

La peinture n'est donc pas un moyen d'expression, mais bien un moyen de connaissance.

La connaissance du regard, ses principes, caractéristiques, possibilités, tout cela matérialisé dans une surface plus ou moins étendue de forme géométrique généralement.

Un de ceux qui ont le mieux exprimé cela en parole est sans doute Cézanne.

Il constate " lorsque la couleur a son apogée, la forme a sa plénitude " puis il dit " ce qui m'intéresse c'est comment d'une couleur on passe à une autre " et constate " il y a dans une couleur un peu de la couleur d'à côté, à l'endroit où elle se rencontrent "

Connaissance !

La question qui se pose et pour laquelle je n'ai pas la moindre réponse c'est : Comment ce fait-il qu'en regardant telle peinture, fruit gratuit de l'intelligence de quelqu'un, on puisse ressentir une émotion ? Enfin disons que certaines personnes éprouvent des émotions ou un plaisir, une sorte de satisfaction.

Peut être la contemplation de quelque chose de bien organisé, qui rassurerait ?

Peut être cette organisation, du fait de sa vérité ou de sa justesse, ferait-elle remonter à la surface des souvenirs de visions accumulées dans les mémoires de l'inconscient, créant un fort plaisir, accompagné d'une certaine tristesse, comme quelque chose qui a été vécu ????

Souvenirs enfouis de couleurs en rapport, de formes en mouvement imprimées dans quelque coin du cerveau, réagissant au contact de travaux réalisés par le regard d'un autre ?????

Un genre "madeleine de Proust " ????????

Ces effets sont réels, mais cela n'est pas clair du tout pour moi qui n'a aucune envie d'aller me hasarder à imaginer des histoires de l'autre monde.

Concernant le « sujet » :

Je dis : " le sujet de la peinture, c'est la peinture"

Je dis aussi "toute peinture est abstraite."

Donc avec ce constat là on peut aller n'importe où, y compris peindre un sujet quelconque ; par exemple "la grande bataille de Puylobier" ou le portrait de Momo faisant la sieste à Cocoyer, comme cela a été dit plus haut, ou bien un carré, ou bien une toile blanche, tout ce qu'on voudra, ça ne sera jamais qu'un agencement de formes et de couleurs ; ce qui est le propre de la peinture, là où se trouve l'intelligence du peintre, l'intelligence du regard.

La peinture est une affaire de regard

Elle ne concerne que lui.

Ni l'ouïe, ni le toucher, ni l'odorat mais la vue.

La peinture ça se regarde c'est tout, ça ne se met ni en musique ni en flacon et il n'est pas recommandé d'y toucher, ça laisse des traces.

La vue, je préfère dire le regard, c'est à dire l'œil plus le cerveau qui est derrière et qui est lui le véritable moteur de cette histoire de peinture.

C'est à lui aussi que s'adresse l'œuvre peinte.

Regarder un personnage, un paysage ou n'importe quoi, comme on regarde une peinture et regarder une peinture de la même façon qu'on regardera un paysage réel ou un ou des personnages.

Celui qui regarde (l'amateur) devrait faire pareil ; mais gageons qu'il lui faudra beaucoup de temps et de patience et que la "passion" risque de lui manquer !

Il y a un regard de peintre, un regard pour peindre, un regard qui construit.

J'ai déjà parlé de ça plus haut, on peut toujours entrer un peu plus dans le détail.

Une remarque : dans certaines régions du monde, on a pris l'habitude de lire de gauche à droite tandis que dans d'autres c'est de droite à gauche.

C'est bon à savoir lorsqu'on prétend faire circuler le regard !

Que la ligne fasse se promener le regard, ça paraît évident ; seulement, la couleur aussi attire ou repousse, de même que le ton ou des accidents de matière, grenue ou lisse.

Bon, on retombe sur le problème des rapports où tout est possible.

Intelligence, expérience, compréhension !

Cependant on constate qu'au niveau du cerveau, ce qu'il voit en premier, c'est la couleur, le mouvement vient en second.

Lorsque la zone "couleur" s'active (une petite lumière s'allume lors de l'examen en laboratoire), celle du mouvement est éteinte. Et lorsque celle-ci s'allume à son tour la petite lumière de la couleur s'éteint ou tout du moins baisse d'intensité.

J'en tire une conclusion : le mouvement c'est le dessin, la ligne où la couleur est presque sans intérêt, alors que la couleur aurait tendance à être immobile, statique, faire masse.

Encore une fois ceci peut être contredit ; toujours histoire de rapports.

Pour en terminer, (momentanément ) on dira que le regard du peintre s'intéresse principalement aux rapport entre formes, couleurs, lignes, points et aspect de tout cela, puisque c'est en cela que consiste le jeu de la peinture.

\*

Je vais maintenant me permettre de dire un certain nombre de conneries qui, quoique conneries, n'en sont pas moins des vérités.

a) Je prétends que l'humanité se divise en deux parties :

1) ceux qui peignent

2) les autres

Pour appuyer cela je me permets de citer un mathématicien de haut niveau qui déclarait :

« On comprend les mathématiques en les faisant. »(fin de citation)

Il y a donc des gens qui font des mathématiques, qui les comprennent et ceux qui n'en font pas et ne peuvent par conséquent les comprendre.

Cela, il est vrai laisse une place, négligeable à mon avis, à ceux qui font un peu de mathématique.

Reprenant à mon compte cette déclaration, je dis que pour comprendre la peinture, il faut la faire.

Que l'on ne peut faire "un peu" de peinture. On en fait (c'est à dire en faisant en sorte de prendre en compte tout ce que j'expliquais plus haut), ou on n'en fait pas.

Il y a donc bien comme je disais deux catégories de gens.

Et comme souvent lorsque existe ce genre de bipolarisation, il y a antagonisme.

Comment expliquer autrement l'incompréhension des sociétés par rapport à la peinture et aux peintres ?

Cela ne date pas d'hier.

Des peintres sont portés aux nues et balancés aux oubliettes un peu plus tard ; ou inversement. Des mecs déconsidérés puis redécouverts alors qu'il y en a d'autres qui s'imposent à leur époque et qu'on continue à admirer, Hein ?

Il faut accepter cela et quand on fait de la peinture, ne considérer que la peinture. Quant aux peintres, appartenant au genre humain, ils en possèdent forcément les caractéristiques.

On parle souvent à ce sujet de commerce, de mode. Il doit y avoir du vrai!

b) Je prétends que faire de la peinture est signe d'une inadaptation à la société.

J'irais jusqu'à dire qu'un peintre est un asocial.

Ca demande explications.

Je dis que la peinture dont on parle est inutile à la société dans le sens où la peinture industrielle, elle, est utile.

Elle protège le métal de la corrosion, elle protège aussi le bois des portes et des fenêtres etc. Elle a une utilité : nette et claire.

Le seul exemple que je connaisse d'utilisation d'une peinture "tableau" est la suivante :

Van Gog fait cadeau d'une peinture à une arlésienne.

Celle-ci la dispose sur la fenêtre de son poulailler de façon à obstruer le vide laissé par la vitre qui était là et qui avait été cassée.

Pas d'autre exemple à ma connaissance.

Comme je le disais plus haut, la société des humains se divise en deux : d'un côté ceux qui font de la peinture, de l'autre : tous les autres. Nous observons qu'il y a incompréhension entre ces deux groupes, incompréhension totale. C'est dire qu'il n'y a rien qui passe de l'un à l'autre ; chacun reste dans sa sphère.

Peut être, l'un va essayer de tirer profit de l'autre :

La société demande aux peintres de mettre en valeur ses idéologies, ses religions. Ils se devront d'illustrer cela par des images destinées à propager les idées et les croyances.

Ce pourquoi elle **monnaye** le peintre et le flatte.

Elle a inventé cet homme ou femme naviguant entre réalité, imaginaire et surnaturel.

Mystère, cet être a un "don". D'ou vient-il ? Sa nature ne peut être qu'extraordinaire et divine, dont la source serait en un endroit encore inconnu du cerveau ?

Une malformation peut être ?

Y aurait-il mutation ?

Dieu aurait-il créé cette âme si particulière ? Dans quel but ?

Va savoir ?

La société paye le peintre en fonction de ce qu'elle peut l'utiliser. Utilisations qui peuvent être multiples et inattendues.

## LE PEINTRE

Il n'a lui qu'une idée en tête : comment s'inscrire dans le travail de la peinture.

C'est à dire que, sans en connaître la raison, il constate que depuis une certaine quantité de millénaires, ses semblables pratiquent la peinture.

Chacun d'eux a apporté sa part de découverte, grande ou plus petite (Chacun son regard, chacun son histoire)



Ce qui semble être un jeu avec de la matière colorée accapare ses pensées tout en l'éloignant peu ou prou des préoccupations de son époque, qu'il subit comme tout un chacun dans la mesure où bien entendu il ne l'a pas choisie.

Force est de constater que sa quête ne correspond pas à une demande précise de ses contemporains ; ils n'en ont rien à cirer de savoir si le bleu n'est pas peut être un peu trop bleu ou alors c'est peut être la surface ou la forme ; peut être en y mettant des petit points ?

De cela, qui est la raison d'être du peintre, la société s'en fout, et elle a bien raison ; ce n'est pas raisonnable.

Est-il besoin d'en dire plus. Il semble assez évident qu'un individu qui se lance dans cette voie ne peut être considéré comme étant bien intégré à la société de ses semblables, il ne leur ressemble pas !

De cette sorte d'individus, il existe cependant plusieurs sortes.

On peut voir celui qui, né dans un environnement favorable, n'ayant pas besoin de gagner sa vie peut passer son temps à la barbouille.

Celui qui, n'ayant pas cette chance va devoir pagayer "dans une onde mauvaise à boire " selon la belle formule d'Apollinaire.

Il lui faudra se faire apprécier de ses contemporains en allant dans le sens de leurs courants, en faisant des petits boulots entre temps, quoi qu'il en soit, d'une façon ou d'une autre, tout ce fera au détriment de son travail.

Dans cette situation cet individu se trouve en opposition aux préoccupations des autres membres de sa société : soit il est à l'abri possédant dès le départ fortune, soit devant biaiser et jouer des coudes et couillonner les gens (j'en ai mare de dire contemporain ou société)

Voilà des raisons, en cherchant bien il y en aurait d'autres qui me font dire que celui qui délibérément choisit d'occuper le temps compris entre sa naissance et sa mort à colorer des surfaces plus ou moins géométriques, celui là n'est vraiment pas adapté à son temps quel qu'il soit, c'est je pense, un asocial ; non seulement je le pense, mais je milite pour faire reconnaître le droit de ceux là de l'être.

Pour être de quelque intérêt en peinture, il doit agir contre l'une (société) de façon à agir pour l'autre (peinture).

Je crois qu'il est temps de faire sécession. Que la société reste dans son coin et cesse d'utiliser, d'instrumentaliser la peinture à des fins symboliques.

Je veux noter ici quelque chose de positif (pour une fois)

Les peintres sont une collectivité ; ils sont reliés, en dehors du temps, comme en dehors des lieux.

Il n'existent pas les uns sans les autres.

Chacun est le résultat de tous les autres; est-ce si difficile à comprendre ?

Le savez-vous, Picasso est descendu dans la grotte de Lascaux. Il a écrit sur le cahier ou ceux qui en ont envie écrivent leurs réflexions sur les peintures qu'ils viennent de regarder.

Picasso, donc, a écrit : " j'ai rencontré mon maître "

Boutade ?

Je ne crois pas.

Il y a autant d'années entre les peintres ou le peintre de Lascaux et nous qu'entre les ou le peintre(s) de Lascaux et le ou les peintre(s) de la grotte Chauvet.

Ce qui fait qu'entre Chauvet et aujourd'hui il y a près de 40 mille ans !

C'est cela qu'il faut prendre en compte !

Imaginez-vous la lignée de barbouilleurs ! Moi personnellement je suis assez content de m'inscrire sur la liste. C'est là ma vraie famille.

Arrive qui plante.

## EVOCATION

Ne serait-on pas lassé des coups d'éclats et des effets bizarres savamment recherchés. Tendances violemment médiatisés puis classés et répertoriés, constamment renouvelés, de façon à donner effet de nouveauté lorsque ce n'est pas de révolution, faisant table rase d'un passé qui, du coup, ne peut être qualifié que de "ringard" ?

Il est vrai qu'à vouloir suivre pas à pas les apparents mouvements des officiels de "l'art", on finit par s'endormir au coin du feu. Ce n'est qu'une des retombées de l'académisme ambiant.

Ce que je vois moi, c'est : on arrive à faire accepter n'importe quoi aux populations. exemple : à la dernière foire contemporaine, les chinois moins tatillons que les sociétés occidentales ont diffusé des toiles, toutes de même dimension , toutes blanches de leur apprêt sorti de la fabrique, qui se sont vendues comme des petits pains malgré leur prix "œuvre d'art".

Ce n'est qu'une péripétie parmi d'autres. Elle ne montre qu'une seule chose : en y mettant les moyens, en utilisant les procédés adaptés, tirant les ficelles requises, il est possible de faire admettre n'importe quoi à des milliers de n'importe qui.

C'est inquiétant !

Admettez qu'il en soit ainsi dans d'autres domaines. La médecine par exemple.

Tout compte fait j'ai bien peur que là aussi le phénomène soit identique, degré de dangerosité mis à part.

Ceci s'accompagne d'un autre constat : on s'habitue à tout, et une fois qu'une chose est admise, elle s'impose et on ne voit plus qu'elle.

Ca c'est très embêtant pour les peintres. Lorsque l'autre partie de la population (celle qui ne peint pas) fonctionne de la sorte, bien difficile de lui faire voir autre chose que le genre de truc qu'on lui a imposé.

Je ne connais pas grand chose en électronique ; je crois cependant avoir compris qu'avec un logiciel prévu pour ranger les idées dans un certain ordre il est tout à fait impossible de lui demander de revoir sa copie.

Mes chers concitoyens, auriez-vous dans votre tête cette sorte d'engin totalitaire ?

Le noir est triste, de même les couleurs sombres (pas chez les asiatiques ou le blanc est la couleur du deuil).

Croyez-vous que le cubisme sert à montrer les objets de tous les côtés à la fois ?

Croyez-vous que les peintres anciens voulaient représenter la réalité ?

Que les impressionnistes étaient des gens impressionnables au point de ne vouloir considérer que le temps qui passe ? Ou que Cézanne était vraiment impressionniste, ainsi que Manet ?

Que Picasso représentait les gens de face et en même temps de profil ?

Je prends exprès des exemples hors de proportions, mais cherchez bien dans votre tête, ne voyez vous rien qui pourrait y ressembler, de près ou de loin ?

Après tout, chacun est formaté à sa façon ; je jette sans doute le bouchon un peu loin.

En dehors de ça j'ai quand même le sentiment qu'on tourne en rond. Il est vrai qu'après des années de "découverte", d'apparents "bouleversements", on est en droit de se sentir un peu perdu et hésitant sur ce qu'on pourrait ou devrait faire aujourd'hui qui se situerait dans le mouvement général de la peinture.

On en voit des qui, fuite en avant, des qui tirent en arrière, des qui sortent par une porte dérobée et vont brouter dans des pâturages voisins.

Et moi ?

"Ouvrez moi cette porte où je frappe en pleurant, la vie est variable aussi bien que l'Europe "

\*

L'âge faisant, il me vient l'envie de transmettre les conceptions que j'ai acquises au cours d'années consacrées à ce boulot de peintre. Ne pas m'en aller d'ici bas avec ce bagage dans ma poche et ce goût amer entre les dents de tous les discours diffusés à gros débit, racontant mensonges opportunistes, images pour gogos, trompes l'œil à plaire à un public crédule, tous ces ragots trompeurs qui font le pain quotidien de ce qu'on baptise pompeusement "la culture". Bon quoi j'ai envie de m'épancher à mon tour.

\*

En ce qui concerne les idées générales sur la peinture, il en est une qui depuis quelque temps me harcèle. Voici.

Qui peut dire quand, à quelle époque les êtres humains ont commencé à peindre et pourquoi ?

C'est bien loin, bien loin tout ça. La nuit des temps selon la formule passe-partout employée par les commentateurs de télévision !

Ce que je fais moi aujourd'hui dans mon atelier, breton et vendéen de souche, si tant est qu'il en soit ainsi, et bien qu'il n'y ait à cela aucune valeur ajoutée, puisque tout le monde est né quelque part !

Suis-je héritier des Celtes supposés mes ancêtres ? Bien que dans leur périple il y ait bien du y avoir quelques interférences.

Étaient-ils dans ces migrations danubiennes, venues du moyen et proche orient ?

Hominidés tailleurs de silex, j'ai tant d'affection pour vous !

(J'ai ramassé de superbes bifaces taillés avec un plaisir et un soin incontestable ! Art, pas Art. Tu sais quoi, toi ? )

Questions oui, mais pas réponses. Convictions personnelles seulement.

C'est dans la part d'inutile de tout travail, là où se trouve le plaisir de faire, que se trouverait l'art. Leçon 1.

Leçon 2, ça serait : on ne refait jamais rien (on ne se baigne pas deux fois dans la même eau) tout en faisant toujours pareil.

La continuation serait donc d'aller de rupture en rupture ! Et bien d'accord, ruptons de jour en jour en s'appuyant tant que faire se peut sur le passé, récent oui, lointain oui.

Dans le passé sans repères !

Pour être, il faut naître. C'est à dire, avoir eu père et mère qui sont le passé.

Jusqu'où ?

Le regard se perd !

\*

Il me vient souvent l'envie lorsque quelqu'un regardant mon travail me demande pourquoi ? Comment ? Et si ?

Dubitatif, quoi !

De leur demander comment il se fait, qu'étant d'intelligence normale, il ne leur vient pas à l'idée que, peut être, ce serait leur regard qui serait défaillant...

Je n'ai jamais réalisé l'envie de leur dire. Nous ne sommes pas du même monde !

Prétentieux ?

Pas sûr.

Le cerveau, toujours lui, n'est pas forcément informé également sur toutes choses. Admettons-le.

C'est selon le temps, le lieu. J'ai appris récemment qu'au Moyen-Âge on confondait le vert et le bleu.

Cependant je ne doute pas que leurs yeux étaient aussi bons que les nôtres, vous en conviendrez ?

Alors ?

Et bien tout simplement on avait pas encore "découvert" le bleu, ou le vert ; je ne me rappelle plus.

De la même façon, les esquimaux avaient onze mots pour dire le blanc.

Bien obligé d'admettre que : avant de voir ; il faut concevoir.

Voilà où je voulais en venir.

On ne voit que ce qu'on sait qu'on va voir ; on peut dire cela aussi !

Ou encore on ne voit que ce qu'on a appris à voir.

Ce qui justifie ce que je disais un peu plus haut, à propos de l'apprentissage du regard de peintre.

N'en serait-il pas de même des idées ? Peut-on avoir des idées si on ne les a pas mises dans notre cerveau ?

Ca fait réfléchir !

Toujours ce ON scélérat.